

les mains de Colling, sous le rapport du développement des parties les plus estimées pour la boucherie. La proportion de suif n'a pas non plus augmentée; mais la fabrication de la graisse externe est devenue considérable.

D'après les chiffres qui résultent de l'abattage des bœufs de race Durham, on voit que le rendement moyen en viande nette est de 66 pour 100 du poids vif; tandis que nos animaux de race commune très-gras ne dépassent pas 61 pour 100. C'est-à-dire qu'un bœuf *courte-cornes* pesant 1000 livres donnera pour les quatre quartiers 660 livres; sans compter que dans ce poids le volume des os sera plus faible chez le premier. De plus, on trouve dans le Durham plus de morceaux de première qualité.

Quant au travail, la race pure y est tout-à-fait impropre; la mollesse musculaire que le perfectionnement lui a fait prendre, l'a privée en grande partie de la force et de la résistance nécessaire au bœuf de travail. Cependant, les croisements opérés avec les races travailleuses ont généralement l'avantage d'augmenter chez ces dernières l'aptitude à l'engraissement sans diminuer d'une manière bien appréciable la disposition à supporter la fatigue et à déployer la force.

Sous le rapport de la faculté, voici ce qu'en dit M. H. Charnard auteur d'une excellente étude sur la race Durham :

"La race originelle (Durham) était laitière, mais les Colling, comme leurs successeurs, n'ont tenu aucun compte de cette qualité; quelques souches néanmoins ont conservé sous ce rapport une aptitude prononcée, et M. Bates de Kirkleavington (près Yarm, Yorkshire), qui produisit le fameux taureau Duc de Northumberland, affirmait, il y a quelques années, que toutes les femelles provenant de la vache Duchesse, achetée par lui chez Colling en 1804 (et cette souche est aujourd'hui très-nombreuse), donnaient une grande quantité de lait d'excellente qualité; la vacherie de Lord Spencer, qui fut l'un des plus grands éleveurs de son époque, était particulièrement renommée sous le rapport de la production du lait. Enfin M. Whitaker de Greenholme, près Otley (Yorkshire), qui possédait une vacherie nombreuse et distinguée comme sang, a obtenu par jour, en deux traites, de 10 vaches 122 pots mesure anglaise.

"Soit en moyenne et par jour, 12 pots mesure anglaise,

"Il convient d'ajouter que M. Whitaker était en même temps éleveur et industriel, qu'il tenait essentiellement aux qualités laitières de sa souche, et que sa vacherie alimentait de lait ses fabriques."

Mais ces quelques souches bonnes laitières ne sont que l'exception et les forts rendements de lait que nous venons de voir ne s'expliquent en partie que par l'alimentation abondante que ces animaux reçoivent en Angleterre.

La généralité des vaches dans la race de Durham sont de médiocres laitières; quelques-unes mêmes de race pure ont à peine assez de lait pour nourrir leur veau.

Quant à l'influence des croisements de cette race avec les sujets de race laitière nous ne pouvons que répéter ce que nous avons déjà dit de cette même influence sur les races travailleuses. Le sang des *courte-cornes* augmente la faculté d'engraissement, mais ne diminue pas les qualités laitières des métis; du moins c'est ce que nous pouvons constater d'après les croisements qui ont été faits en France et en Angleterre.

Nos lecteurs nous pardonneront volontiers de traiter aussi longuement ce sujet, d'autant plus que ce sont eux qui en retireront le plus d'avantages. La race Durham est introduite en Canada depuis plusieurs années déjà et sert à la transformation de notre race commune; mais nous ne pouvons pas dire que tous les producteurs importés aient possédé à un très-haut degré les qualités de leur race; aussi leur influence sur notre

race n'a-t-elle pas toujours été bien favorable. Il est donc désirable que nos éleveurs canadiens mettent plus de soins dans le choix de leurs sujets et qu'ils les prennent dans les meilleures souches.

En résumé, la race Durham est surtout recommandable pour sa précocité et le grand volume de viande de première qualité qu'elle donne à la boucherie. A trois ans les sujets sont déjà murs et prêts pour l'engraissement, ce qui n'arrive chez les nôtres qu'à l'âge de cinq à six ans; on sait parfaitement qu'un animal qui n'a pas terminé sa croissance engraisse avec une grande difficulté, donne une viande qui n'est pas assez ferme et dont le prix de revient est toujours trop élevé. C'est beaucoup de retirer, après trois ans, une somme qu'en d'autres circonstances on n'aurait pu toucher qu'après cinq à six ans.

Avec ces avantages, on peut pardonner à la race Durham d'être médiocre laitière et plus médiocre travailleuse.

Le régime a contribué puissamment à la formation de cette race et la faculté d'arriver au plus grand développement et d'engraisser rapidement à un âge peu avancé est aujourd'hui reconnue comme une des plus précieuses qualités, c'est pour ces raisons que nous allons faire connaître le système d'élevage des Anglais d'après ce que nous trouvons dans les meilleurs auteurs.

L'allaitement se fait quelquefois au seau, mais le plus souvent on laisse les veaux après leurs mères, l'allaitement dure de 6 à 8 mois. Les mâles de cet âge sont sevrés et groupés par deux ou par trois au plus dans des *boxes* ou des *straw-yards* où on les laisse en liberté. La nourriture qu'ils reçoivent dans les boxes est abondante et de bonne qualité. Elle se compose de bons fourrages, de racines, de pain de lin et de farine d'avoine, d'orge, etc.; ces derniers surtout sont considérés comme des plus importants. Ce régime dure jusqu'à l'âge de 18 mois; à cette époque tous les mâles sont isolés, c'est-à-dire que chaque sujet est mis dans une loge séparée, excepté toutefois un certain nombre que l'on envoie au pâturage avec les femelles pour faire les saillies, ces jeunes taureaux reçoivent une ration journalière d'avoine. Ceux qui sont restés dans les loges continuent à recevoir des fourrages, des racines, du pain de lin et des farines. Les jeunes reproducteurs mâles qui ont donné de bons produits sont conservés et servent à la monte pendant 12 à 14 ans époque où les forces vitales commencent à s'affaiblir. Rendus à un certain âge, s'ils manifestent une certaine propension à l'engraissement et s'ils deviennent trop lourds, on diminue la nourriture et même on les fait travailler, ce qui n'offre pas d'inconvénient vu le caractère doux de ces bestiaux.

Le traitement des génisses après le sevrage est un peu différent de celui des mâles. Si ce sont des bêtes de choix on les met par trois ou par quatre dans des *boxes* ou des *straw-yards*, où on leur distribue des fourrages de bonne qualité, des racines, du pain de lin et des farines de grain. Elles sont ainsi traitées jusqu'au printemps quand l'herbe est assez longue pour qu'on puisse les mettre au pâturage. Si le sevrage n'a lieu qu'à cette dernière époque, les génisses sont envoyées directement au pâturage; et, dans l'un et l'autre cas, elles ne reçoivent aucun supplément de nourriture. Il n'y a d'exception que pour les bêtes précieuses que l'on veut pousser. Ces dernières ne vont pas au pâturage, on les tient même en été dans des boxes et on leur donne pour aliment principal des fourrages verts auxquels on ajoute une forte quantité de pain de lin et de farines de grains. Suivant leur développement on les livre à la reproduction à l'âge de 18 mois ou de 2 ans.

Les vaches adultes sont traitées presque avec autant de soin que les génisses. L'été, elles sont entretenues dans d'excellents pâturages et l'hiver, on les tient sous des hangars ou dans des étables fermées. Pendant l'hivernement, elles sont attachées et